

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

LAMARTINE

TOME QUINZIÈME

E 118
64

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

LAMARTINE

PUBLIÉES ET INÉDITES

CRITIQUE

DE

L'HISTOIRE DES GIRONDINS

PAR L'AUTEUR DES GIRONDINS LUI-MÊME

VII

TOME QUINZIÈME

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA VILLE-L'ÉVÊQUE, 43.

M DCCC LXI

CRITIQUE

DE

L'HISTOIRE DES GIRONDINS

PAR

L'AUTEUR DES GIRONDINS LUI-MÊME

A QUINZE ANS DE DISTANCE

(INÉDITE)

VII

34-3803

CRITIQUE

DE

L'HISTOIRE DES GIRONDINS

I

Les Persans, nos aînés en sagesse, regardent la vieillesse comme un don du ciel qui permet à l'homme d'enrichir son esprit en thésaurisant plus de vérités. Les cheveux blanchis leur paraissent un symptôme non de sénilité caduque, mais de virile maturité : cette opinion est exprimée dans un de leurs proverbes. Les proverbes en Orient sont les médailles des langues. Après avoir été monnaie des peuples, les proverbes se retrouvent sous leurs décombres et se conservent dans la mémoire comme des axiomes qu'on ne discute plus. A un proverbe, point de réplique ; comme si un dieu avait parlé là, on incline la tête, on accepte et on se tait.

Or ce proverbe des Persans, vraisemblablement antérieur à Zoroastre, le voici :

Accumulation d'années, élargissement d'intelligence.

Cela revient à dire que plus on a de temps pour voir les choses humaines, plus on est apte à les comprendre, et qu'à mérite égal, il doit y avoir plus de sagesse chez les hommes mûrs que chez les jeunes gens. Vérités tellement banales qu'on rougit de les énoncer ! L'âge n'a-t-il pas eu de tout temps l'autorité de la présomption de sagesse ? A-t-on jamais vu une seule nation (excepté les *Abdéritains*, peuple fou qui voulait rire) mettre sa jeunesse dans son sénat, demander leurs lumières à ceux qui n'ont rien appris, et leur expérience à ceux qui n'ont pas encore vécu ?

Non, ce bal masqué de barbes grises allant recevoir les leçons des imberbes, comme disait Henri IV, serait la nature renversée. Le respect y périrait, le respect, ce grand auxiliaire moral des gouvernements ! La société politique serait condamnée par cette enfance éternelle à une éternelle étourderie ! Si le passé n'enseignait pas l'avenir, à quoi bon la mémoire ? Le monde recommencerait tous les jours, et cette succession de folies de jeunesse ne serait qu'une succession de catastrophes dans l'histoire des nations.

L'expérience est donc quelque chose ; et les années apportent cette expérience aux esprits sincères. Voilà l'explication et la justification du proverbe persan : *Accumulation d'années, élargissement d'intelligence*. La vie est une leçon, et toute leçon doit profiter à celui à qui Dieu l'accorde.

II

Or, en France, où l'on parle si bien, mais où l'on pense trop vite ; en France, où les paradoxes courants prennent si souvent la place des vérités acquises, les partis arriérés ou avancés ont adopté depuis quelques années un proverbe tout contraire, le proverbe du contre-sens, le proverbe du sophisme. Le sens de ce proverbe est celui-ci : Celui qui change d'opinion a tort ; celui qui reçoit les leçons de la vie et qui en profite pour rectifier ou modifier sa pensée est un grand coupable. Malheur et mépris aux esprits progressifs qui s'améliorent, qui se rectifient, qui se corrigent eux-mêmes en vivant ! Ils sont présumés intéressés, versatiles, adulateurs du temps qui court, apostats de leur tradition et d'eux-mêmes. Honneur et respect aux incorrigibles ! Confiance exclusive aux esprits pétrifiés et aux caractères têtus qui, lorsqu'ils ont une fois proféré une erreur ou une sottise, ne s'en dédisent jamais et veulent mourir, comme disait M. de Chateaubriand, ce grand oracle du respect humain dans ce siècle, « non pas conformes à la vérité, mais conformes à eux-mêmes. »

III

J'avoue que je n'ai jamais compris le sens de cet axiome de l'obstination des partis, quels qu'ils soient, en France : « Tu ne changeras pas. »